

Livradois Forez



La communauté de communes de Billom/Saint-Dier d'Auvergne vient de se doter d'une charte locale architecturale et paysagère. Ce document, comportant diagnostic et orientations, a été rédigé sous la houlette de l'architecte Jean-Louis Coutarel.



Conversant avec lui, on s'attend à ce qu'il parle vieilles pierres et baies vitrées, il préfère s'interroger sur l'art de vivre ensemble et l'humilité qu'il faut pour cela.



Savons-nous encore vivre ensemble?



Billom/Saint-Dier, seize communes, 210 km²... Le territoire est vaste, a-t-il une unité paysagère, architecturale?

- C'est avant tout un découpage administratif. Par commodité, nous avons distingué deux entités: plaine et montagne ou, plus précisément, buttes de la Limagne et Bas-Livradois. Les différences sont liées au relief et à l'histoire. En plaine, l'habitat est plutôt concentré sur les buttes pour faire face, autrefois, à l'envahisseur, aux pillards, et pour préserver les terres cultivables. Dès qu'on aborde la montagne, la conquête du territoire s'opère différemment, en ordre dispersé; un fermier s'installe et, si le lieu est propice, c'est un hameau, un village ou un bourg qui naît. En architecture, on nomme cela des "germes", certains germes prennent et se développent, d'autres non.

En Limagne, les maçonneries sont presque toujours crépies parce qu'on utilise un mauvais calcaire qui ne résisterait pas longtemps s'il était laissé à nu. Et on ne craint pas les décors. En Livradois, les constructions sont plus osées, plus hautes parce qu'on dispose de pierres dures. Ce qui est remarquable, dans ce territoire, c'est qu'on y trouve au moins 80 % des types architecturaux qu'on peut rencontrer sur l'ensemble de l'Auvergne.

Vous disposez de trois minutes pour faire l'éloge de ce patrimoine remarquable.

- C'est bien court car une telle richesse et une telle qualité demeurent un grand mystère. Ceux qui bâtissaient, à l'époque, ne se réclamaient évidemment pas d'une culture savante mais ils



avaient le sens des proportions chevillé au corps, ils apportaient à leur ouvrage tout le soin nécessaire. On a l'impression que tout procédait d'une esthétique débonnaire - d'une esthétique en retrait, la fonctionnalité étant déterminante - et, au final, l'ordonnement des villages est digne d'une composition picturale.

On a surtout le sentiment d'une grande convivialité, le sentiment que chaque village formait (je parle au passé, hélas) une véritable communauté, avec des intérêts communs. La place principale est toujours au bon endroit, les maisons s'épaulent et au travers de cette continuité urbaine c'est un certain art de vivre ensemble qui s'exprime. Il n'y a pas d'absolu de la symétrie, de cette symétrie si chère à l'architecture savante, en particulier celle du XIX^{ème} siècle. ▶▶▶

L'eau, c'est un métier
pages 3, 4 et 5

"Poisson" dans les bois
page 6

Petit-duc, guêpier et moineau
page 7

Roger Somville à la campagne
page 8



Photo: Pierre Theret

BIENVENUE

Le 2 juillet dernier, le président du Conseil régional d'Auvergne est venu visiter la nouvelle maison du Parc. À cette occasion, Valéry Giscard d'Estaing a réaffirmé le soutien de la Région au Parc Livradois-Forez.

ÉDUCATION AU TERRITOIRE

Le livret *Éducation au territoire & projets pour les écoles* recense les activités pédagogiques, culturelles et éducatives proposées aux élèves et aux enseignants par le Parc naturel régional lui-même (notamment en partenariat avec l'Éducation Nationale) et par les acteurs culturels du territoire : Association des Bibliothécaires du Livradois-Forez, Animateurs Patrimoine et Environnement, Scènes en colottes courtes, Tête de Pont et Ciné Parc. Ce document est disponible auprès du Parc.
→ Contact : Serge Chaleil, Tél. 04 73 95 57 57
educ.env@parc-livradois-forez.org

GROS TURLURON

Le puy du Gros Turluron, commune de Billom, s'enfrichait. Évolution très dommageable pour les espèces rares ou remarquables qu'il recèle : orchidées, trigonelle de Montpellier, circaète Jean le Blanc, bruant ortolan, etc. Dans le cadre de la démarche Natura 2000, le Parc pilote un programme de réhabilitation en concertation avec les deux propriétaires, la mairie et l'hôpital de Billom. Des travaux de débroussaillage ont été effectués et une convention de pâturage signée avec un agriculteur. Un suivi scientifique est assuré par le Parc pour évaluer l'impact écologique de ce programme et une réflexion est en cours afin de limiter la circulation motorisée sur le site, pour la paix des moutons, des chèvres, du circaète, etc.

POUR VOS CADEAUX

Deux livres, deux suggestions pour vos cadeaux de fin d'année :
• Guide Gallimard Parc naturel régional Livradois-Forez (17,99 euros) ;
• Livradois-Forez, l'Auvergne du soleil levant, co-édition PNR-Éditions du Rouergue (35 euros).

Livradois-Forez - n° 6

Automne-hiver 2003
Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
Courriel : info@parc-livradois-forez.org
Http://www.parc-livradois-forez.org
Directeur de publication : Eric Fayette
Conception et rédaction : la ve comme elle va
Création graphique et réalisation : Vice Versa
Impression : Fuzium
Tirage : 53 000 exemplaires
N° d'ISSN 1628-4372
Dépôt légal : quatrième trimestre 2003



Pas d'absolu de l'égalité non plus; personne n'aurait eu l'idée d'édifier un bâtiment plus haut que le clocher de l'église. Et les maisons bourgeoises ou les édifices prestigieux se distinguent sans rompre l'unité. C'est comme si un principe d'humilité agissait sans avoir besoin d'être dit, explicite.



- Mais le bâti a une histoire, les constructions étaient transformées, agrandies...

- L'évolution des besoins obligeait effectivement à modifier les bâtiments; on ajoutait un appentis, un hangar, on reconvertisait une tourelle en pigeonnier... Mais ces réaménagements s'effectuaient très ingénieusement sans perturber l'ensemble parce qu'on avait recours aux mêmes savoir-faire, parce qu'on utilisait les mêmes matériaux. C'était une évolution sans heurt, sans violence.

- On a compris depuis un moment que vous estimez qu'il n'en va pas de même aujourd'hui.

- Aujourd'hui, nous sommes dans une culture de la séparation. Tout se passe comme si, sur une échelle qui irait de la communauté à l'individualité, on avait fortement déplacé le curseur du côté de cette dernière. On s'éloigne du village, on le fuit comme une source de nuisances; des constructions nouvelles lui tournent ostensiblement le dos. On s'installe à la campagne, non pour s'intégrer à un groupe, à un nouveau voisinage, mais pour s'isoler. Il y a en même temps un dessèchement des espaces public: la place n'est plus un lieu de rencontres, de palabres, elle devient parking, la voirie est le domaine réservé des voitures. Ajoutez à cela la diversité des matériaux disponibles, le goût de l'hétérogène, le souci de distinction et vous avez tous les ingrédients pour un possible désastre.

- Une charte paysagère et architecturale peut-elle y parer?

- L'intensité des débats, l'implication des élus, des techniciens de la communauté de communes et du Parc lors de l'élaboration de cette charte montrent qu'il y a une réelle volonté d'agir. Je crois beaucoup à l'utilité d'un tel document qui est un outil de sensibilisation et qu'il faut divulguer le plus largement possible, dans les écoles notamment. La charte dit en substance: vous avez un patrimoine de très grande valeur mais il est fragile, l'harmonie et la beauté de ce territoire tiennent à d'infimes nuances, c'est une esthétique précaire; prenez-en soin*.

Il faut aussi que les élus aient pleinement conscience que chaque intervention publique, chaque aménagement doit accréditer les orientations de la charte. Si eux-mêmes sont exemplaires ils pourront légitimement se montrer plus directs, voire plus coercitifs, à l'égard d'initiatives privées qu'ils estimeront mal venues. Nous sommes à un moment où l'on peut encore inverser la tendance. Il n'est pas dit que nous aurons bientôt des villages au cœur ruiné, cernés de lotissements sans âme. Il nous appartient de redéfinir les limites du privé et du public, de l'intime et du collectif, de renouer les liens sociaux. Une bonne politique de l'habitat et de l'urbanisme peut y contribuer.

(*) La charte montre, photos à l'appui, la richesse du patrimoine "traditionnel" et quelques réussites contemporaines (dont le lotissement du Champ du cerisier, à Estaudéuil). Mais les concepteurs du document n'hésitent pas - et c'est courageux - à pointer du doigt quelques constructions et aménagements récents qu'ils estiment plutôt mal venus.

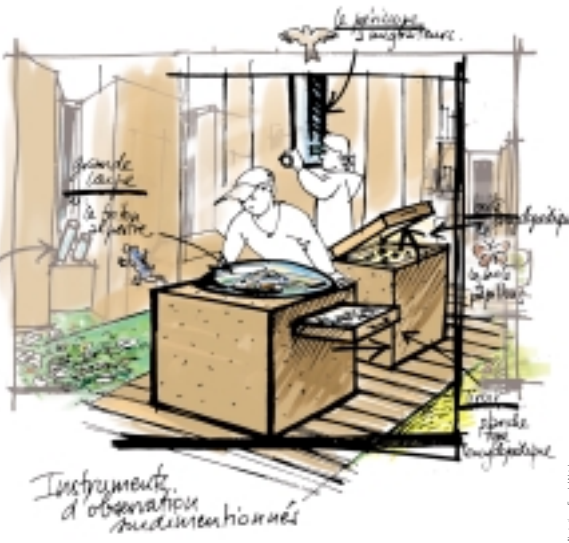
À brebis tondues...

Depuis que le gouvernement a promulgué, en décembre 2000, un Plan national d'amélioration de l'efficacité énergétique, plusieurs projets de parcs éoliens sont à l'étude en Livradois-Forez. Le plus avancé est celui de la société SIIF Énergie qui a déposé une demande de permis de construire, pour neuf éoliennes, auprès des communes de Grandrif, Saint-Anthème et Valcivières. Le projet suscite un vaste débat et une enquête d'utilité publique a été réalisée dans le courant de l'été. Personne, probablement, n'est hostile à l'éolien qui est une composante essentielle du développement des énergies renouvelables et qui peut constituer, via en particulier la

taxe professionnelle, une ressource économique importante pour des communes démunies. En revanche, le choix du site est très discutable. Les Hautes-Chaumes ont été identifiées, dans la charte du Parc naturel régional, comme "espace naturel sensible d'intérêt écologique et paysager" et, de surcroît, retenu au titre du réseau européen Natura 2000 pour la qualité et la rareté de ses milieux. De plus, depuis bientôt deux décennies, des programmes ont été mis en œuvre, et des sommes importantes investies, pour la protection, la gestion et la valorisation de ce site exceptionnel. Quelles que soient les précautions prises, on ne peut que redouter les risques de perturbation qu'entraînerait

l'aménagement projeté sur un écosystème si complexe. Sollicités pour donner leur avis, les élus du Parc ont plaidé pour une réflexion plus générale. Par une délibération, en date du 19 mai 2003, le Comité syndical considère que "tout projet de parc éolien doit s'inscrire dans une démarche cohérente d'aménagement du territoire" et "demande à l'État et au Conseil régional que soit relancée, sans délai, l'élaboration d'un schéma directeur de la production éolienne en Auvergne et en priorité sur les sites les plus sensibles". Dès le 30 juin, le Conseil régional délibérait en faveur de l'élaboration d'un schéma éolien et proposait que soit constitué un comité de pilotage auquel les deux Parcs

Le Béal se pousse



La communauté de communes du Pays d'Olliergues souhaitait réaménager l'ensemble du site du col du Béal et améliorer ses fonctions d'accueil: restauration, hébergement... Le Parc a proposé d'y adjoindre un espace d'information consacré à l'environnement, baptisé Observatoire. Le projet étant ficelé, le cahier des charges rédigé, ce sont, par voie de concours, les architectes Bruhat et Bouchaudy qui ont été retenus. Ceux-ci ont proposé une répartition "jour/nuit" des bâtiments. D'un côté, le gîte d'étape; de l'autre, le restaurant, la salle hors-sac, l'espace d'accueil et d'information, la boutique... L'Observatoire (ou centre d'interprétation) est bien sûr du côté jour. Il présentera les trésors d'ingéniosité que déploient les différentes espèces (végétales, animales, et aussi les hommes) pour s'adapter aux conditions extrêmes des Hautes-Chaumes. Il y aura également un "jardin du vent, de la

Illustration: Pierre Molin



L'eau, c'est un métier

On aimerait que tout soit simple. Que l'eau soit bonne et fraîche en bouche quand on a soif. Qu'elle irrigue les prairies et jamais ne manque à qui en a besoin. On aimerait s'asseoir au bord d'un étang et s'abîmer dans une rêverie sans fin. On aimerait marcher sur la berge, à contre-courant, et considérer avec Bachelard que "dans le ruisseau parle la Nature enfant". Mais voilà, l'eau, c'est un peu comme si on avait abusé d'elle. Alors, pour réparer et pour que cela n'arrive plus, on a inventé des métiers : fontainier, garde-pêche, technicien de rivière, etc. On a même recours à un SAGE!

(*) L'eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière - Éditions José Corti.



Photo: PIRELLA

Les gamins de la campagne font-ils encore ça? On court au réservoir d'eau qui n'est qu'un pan de béton arrêtant une butte de terre. On colle l'oreille contre la porte. On entend le rugissement de l'eau, on imagine des cascades niagaresques, des tourbillons, quelque chose de diluvien. On voudrait entrer, avoir peur, braver le danger et ressortir trempé. La porte reste close. De dépit, on frappe du poing contre le métal.

Dites, M'sieur le fontainier...



Gilles Chabrolle

Au réservoir de Cavet

Nous sommes au réservoir de Cavet qui surplombe le bourg d'Auzelles et rivalise, en toute discrétion, avec le clocher de son église. Gilles Chabrolle dément la première impression, qui n'était pas la bonne: "C'est un réservoir de tête, le plus important de notre secteur, avec deux cuves de 500 m³ chacune. Ce tuyau (il montre celui de droite) recueille l'eau des points de captage, des sources disséminées dans les bois de Saint-Eloy-la-Glacière, Auzelles et Echandelys." Et le tuyau de gauche? "Il distribue l'eau chez une partie des abonnés et alimente quatorze réservoirs de moindre capacité." Le Syndicat du service des eaux du Bas-Livradois dessert 3500 foyers, répartis sur quinze communes¹, grâce à trente-deux points de captage, dix-sept réservoirs et 600 kilomètres de tuyauterie, "sans compter les branchements individuels". Retour au siège du Syndicat, en contrebas du réservoir de Cavet, juste derrière la mairie. Gilles Chabrolle dit les noms de ses deux collègues fontainiers, Pascal Echalié et Pierre Chassaing, de la secrétaire, Jeanine Foulhoux. Il invite à visiter les locaux qu'il estime confortables et bien adaptés, il montre le stock de pièces, raccords, tuyaux de toutes dimensions, les machines et en particulier un Land Rover Defender "qu'on vient juste de toucher".

Les habitants n'ont jamais manqué

Le fontainier veille à ce que jamais l'eau ne manque et soit de bonne qualité. Il est tout

jours sur le qui-vive, prêt à intervenir au moindre incident: "Je me souviens d'un hiver très rigoureux au début des années 80, ça cassait beaucoup chez les particuliers, dans les murs, dans les caves. Nous avons passé quelques nuits blanches." Ça casse aussi sur les conduites: "On connaît rarement la cause, le terrain qui travaille, la fonte grise qui est plus fragile... D'ailleurs, maintenant on utilise seulement des tuyaux en PVC ou en fonte ductile. Mais le fait est que ça casse et qu'il faut réparer. Quarante-trois compteurs répartis sur l'ensemble du réseau nous alertent en cas d'anomalie et un détecteur nous permet de déceler l'endroit précis de la fuite. Après, il faut creuser, changer le tuyau et raccorder." Et cet été, le réseau a-t-il été "raccorder"? "Hé bien c'est la première fois que je vois ça, s'étonne encore Gilles Chabrolle. On a dû faire venir des camions-citernes pour renflouer nos cuves, mais les habitants n'ont jamais manqué." Le fontainier effectue aussi les branchements chez les nouveaux habitants, "de dix à vingt chaque année", et il relève les compteurs. En ce qui concerne la qualité, bien délicat serait celui qui trouverait à y redire. Sauf pour l'arsenic. Oui, dans le Bas-Livradois, l'eau contient de l'arsenic, un soupçon d'arsenic, moins de 50 microgrammes par litre. Inutile de chercher un pollueur, c'est la faute à la géologie, au granite, à la nature magmatique des sols. Inutile de trop s'inquiéter: depuis que les hommes ont soif, ils boivent cette eau. Mais il se trouve qu'une nouvelle norme, qui entrera bientôt

en vigueur, interdit la distribution de toute eau dont la teneur en arsenic serait supérieure à 10 microgrammes par litre; principe de précaution oblige. Le Syndicat réfléchit à différentes solutions pour se mettre en conformité avec la nouvelle norme au meilleur coût possible. L'investissement sera de toute façon conséquent.

La source aurait tout englouti

Gilles Chabrolle a commencé à travailler à l'âge de quinze ans et demi. Il a d'abord été plombier-zingueur, "surtout zingueur". Puis il est devenu fontainier, à Vertolaye d'abord, pour le Syndicat du Fossat, et depuis vingt-deux ans à Auzelles. Il connaît toutes les sources par leur nom - qui est en général le nom du propriétaire ou de l'ancien propriétaire². Le cite, par plaisanterie, les noms de Belot et Tonnelier. Il raconte, sans y croire une seconde, la légende de la source de Faux Planta - Le Buisson: "La source aurait englouti un attelage, les deux boeufs et la charriole, tout englouti." Il précise, en riant, que c'était avant captage. On remercie le guide pour la visite, on s'apprête à lui dire au revoir et, au moment de franchir le seuil, tel l'inspecteur Colombo se frappant le front de la main: Dites M'sieur... Et les fontaines? "Les fontaines sont l'affaire des communes. Les fontainiers s'occupent seulement du réseau de distribution d'eau potable." Merci M'sieur. ■

- Volcans et Livradois-Foréz - sont bien entendu associés. L'objectif d'une telle démarche est de délimiter des sites emblématiques* sur l'ensemble de la région qui deviendraient des "zones intouchables"; ces choix devant s'effectuer de la manière la plus consensuelle possible. Un vieux proverbe assure qu'"à brebis tondues, Dieu mesure le vent". On peut y voir une invitation à faire preuve de délicatesse et de magnanimité à l'égard des très fragiles Hautes-Chaumes. ■

(*) La charte du Parc Livradois-Foréz distingue, pour sa part, quatre sites majeurs: les Hautes-Chaumes, la vallée du Madet, Thiers et La Chaise-Dieu.

du col

pluie et du brouillard", avec des installations contemporaines, une station météorologique, des sentiers de découverte partant du col en direction de la Roche Courbe et de Peyre-Mayoux, etc. Les informations données à l'observatoire concernent les deux versants de la montagne, le projet ayant été conçu en partenariat avec les instances compétentes du département de la Loire. Les bâtiments sont construits selon les critères de la Haute Qualité Environnementale. Pour l'énergie: une éolienne*, des panneaux photovoltaïques et un groupe électrogène fonctionnant au GPL. Le coût des aménagements s'élève à 8 millions d'euros. Les travaux ont débuté en juin dernier, l'ouverture du site est prévue pour juin prochain. On en reparlera. ■

(*) On ne cherchera pas de contradiction avec ce qui est affirmé ci-dessus. L'éolienne du col du Béal est de dimension modeste (24 mètres), implantée sur un site déjà aménagé et elle alimentera des bâtiments situés à sa proximité immédiate.



(1) Communes entièrement desservies par le Syndicat: Auzelles, Brousse, Ceilloux, Domaize, Eglise-neuve-des-Liards, Manglieu, Pignols, Sallèdes, Saint-Jean-des-Olliviers, Sugères et Tours-sur-Meymont; communes desservies partiellement: Guilha, Echandelys, Sautillanges et Saint-Eloy-la-Glacière. Le Syndicat est présidé par Henri Rigal et chaque commune est représentée par deux délégués.

(2) En général, le Syndicat achète le terrain sur lequel se trouve la source. La législation oblige désormais à clôturer la périmètre immédiat de protection du point de captage et à définir un périmètre rapproché, plus vaste, qui fait l'objet d'une surveillance particulière.

Usez, épu

“Ils ne laisseront derrière eux que des latrines pleines”, écrivait Victor Hugo un jour qu’il était en pétard contre l’humanité. Depuis, on a inventé les stations d’épuration. L’humanité remonterait-elle dans l’estime du poète ? L’eau, en tout cas, y a beaucoup gagné.

Vous savez ce que disait Platon?

Pierre Larmet

Il porte l’uniforme. Sur sa poitrine, trois bandes argentées dans un carré noir indiquent qu’il a le grade de sergent-chef. Pierre Larmet est garde-pêche... Il rectifie: “On dit maintenant agent technique de l’environnement spécialisé dans les milieux aquatiques. Ce qui signifie que nous sommes habilités à constater, et sanctionner, tout acte qui porte atteinte à la nature: dégradation d’un site, abandon de déchets, rejet de matières polluantes dans une rivière, etc. Bien entendu, nous continuons à demander aux pêcheurs - mais aussi aux chasseurs - s’ils ont bien leur permis¹. Nous sommes des gendarmes de l’environnement et nous l’assumons pleinement.”

Pourtant, le sergent-chef n’était pas tout à fait prédisposé à une telle fonction: “J’ai un grand-père qui a beaucoup braconné dans l’Yonne, du côté de Clamecy.” L’autorité d’un père militaire le dissuadera de s’inspirer d’un tel exemple: “A douze ans, j’ai fait l’école buissonnière pour aller pêcher avec un copain. La fugue fut découverte, la réprimande sévère et assortie d’une interdiction absolue d’aller taquiner le goujon. Je n’ai recommencé à pêcher qu’à vingt-sept ans (avec un permis!) et la passion était intacte, prête à renaître, comme la braise sous la cendre.”

La truite et l’ombre

Décompte fait du temps passé au bureau (“pour rédiger des rapports”) et en voiture (près de 40000 km par an), un agent technique de l’environnement a mille tâches à effectuer: contrôler une pêche ou l’état sanitaire d’une rivière, rencontrer un élu qui souhaite remettre en eau un étang, procéder à une pêche électrique pour un sondage, un inventaire ou un sauvetage... “Si des travaux sont engagés sur le cours d’une rivière, la réfection d’un pont par exemple, on létanise les poissons, on les retire et on les transporte en amont ou en aval pour éviter la destruction de la faune.”

Les rivières du Livradois-Forez, Pierre Larmet les connaît par cœur. Bientôt, il dira le tort qu’on leur fait et le souscrira volontiers à ce mot de Bachelard: “La peine de l’eau est infinie.” Mais laissons-le d’abord célébrer une rivière exemplaire: “L’Ance est le cours d’eau le mieux pré-

Employé du Conseil Supérieur de la Pêche et ayant en charge l’essentiel

du Livradois-Forez, Pierre Larmet évalue avec une évidente tristesse les conséquences de la canicule sur les rivières: “On aurait plus vite fait de dénombrer celles qui n’en ont pas souffert, ou pas trop.”

Mais il prévient qu’il ne sert à rien d’accuser le soleil et s’exclame: “Vous savez ce que disait Platon?”

On le saura bientôt.

servé. Elle est exempte d’espèces indésirables susceptibles de provoquer des déséquilibres, tels les écrevisses exotiques ou les poissons parasites. La truite fario et l’ombre commun y trouvent les meilleures conditions, ainsi que les espèces qui les accompagnent: chabot, loche franche, lamproie vairon et goujon. Selon des prospections récentes, il y a près de 20000 poissons à l’hectare² dont 8000 truites. Et on ne déplore aucune conséquence majeure de la canicule estivale: les tourbières d’altitude ont pleinement joué leur rôle et restitué à la rivière l’eau dont elle avait besoin.”

Une rivière convalescente

Il n’en va pas de même pour la Dore que Pierre Larmet, prenant acte des efforts accomplis en matière de lutte contre les pollutions, qualifie de “rivière convalescente”. “Cet été, presque tous ses affluents en amont d’Ambert étaient à sec, constate-il

amèrement. On pouvait arpenter à pied tout le lit de la Dorette, de sa source jusqu’à sa confluence.” Mais on aurait tort d’accuser le soleil ou le thermomètre. “Une des causes essentielles, c’est l’enrênement qui se poursuit depuis plus de trente ans et dont les effets, tous négatifs, s’accumulent: les zones humides sacrifiées aux plantations; l’ombre permanente sur le cours d’eau qui entraîne la disparition de certains végétaux et une diminution des insectes terrestres; l’instabilité et l’érosion des berges, avec ensablement du cours d’eau... La rivière est comme asphyxiée, son régime déséquilibré. Il faut dire encore que certains résineux (Douglas et Épicéa, par exemple) pompent 200 litres d’eau par jour, qu’un arbre planté trop près de la rivière peut basculer dans l’eau et créer des embâcles, que les coupes et les débardages bouleversent le terrain, créent des ravinelements avec apports de matières organiques et minérales. Et si à cela viennent s’ajouter les prélèvements pour la consommation (captages des sources en tête de bassin) et une période de sécheresse... On dit que les petits ruisseaux font les grandes rivières, il est également vrai que les petits maux préparent de grands désastres.” En matière de “petits maux” comme on le pressent, c’est la Durolle qui est la plus atteinte: enrênement en amont, captages, drainages, pollutions multiples... “Elle a beau avoir les reins solides, la Durolle est au bord de la rupture.”

Têtes de bassin

Que faire? “Il faut d’abord préserver les têtes de bassin, toutes les zones humides où la rivière, via ce cheveu de ruisselets, vient s’alimenter. Platon disait: “On ne doit jamais uriner à la source d’une rivière.” C’est bien plus qu’une image. Il faut dégager les rives pour que la rivière puisse respirer, mais il faut aussi assurer durablement leur entretien, que celui-ci soit effectué, moyennant rétribution, soit par les agriculteurs, soit par des associations d’insertion comme c’est déjà le cas, mais trop partiellement.”

Un agent technique de l’environnement n’a pas le droit de désespérer: “L’exemple et l’exemplarité de l’Ance montrent qu’il est possible de préserver la qualité de nos rivières. Mais cela implique beaucoup de volontarisme et de vénacité. Je serai peut-être à la retraite quand la Dore sera pleinement rétablie.” Pierre Larmet n’a pas encore franchi le cap de la quarantaine. ■



Plus soucieux de technique que de poésie, Guy Fournereau raconte le long voyage de l’eau: “Elle est captée, collectée, stockée et traitée, acheminée jusqu’à l’usager, utilisée et rejetée. La station d’épuration est sa dernière, ou avant dernière, étape avant que le cycle ne reprenne.” Guy Fournereau est responsable du Service départemental d’Assistance Technique aux Exploitants de Stations d’Épuration (SATESE), basé à Marmillat et qui emploie cinq techniciens.

Sans appréhension

La mission du SATESE? “Nous contribuons au bon fonctionnement des stations d’épuration en mettant nos compétences, notre savoir-faire, au service des exploitants - le secteur privé n’étant pas de notre ressort. Nous passons régulièrement pour effectuer des analyses, pour nous assurer de la bonne marche des ouvrages et, au besoin, pointer les défaillances et indiquer le moyen d’y remédier. Nous aidons aussi les collectivités par rapport à l’évolution de la réglementation, pour la réalisation des plans d’épandage des boues ou la rédaction d’une convention avec une entreprise qui souhaite être raccordée au réseau. Entre autres tâches.” Avec en plus un pouvoir de police? “Pas du tout. La police c’est l’affaire, selon les cas, de la DDAF, de la DDE ou de la DRIRE. Les communes nous attendent sans appréhension ni inquiétude et même elles nous sollicitent. Bien entendu, nous portons à la connaissance des administrations les mesures que nous effectuons mais les exploitants en sont les premiers informés et il leur appartient de pallier d’éventuelles insuffisances, faute de quoi une sanction pourrait s’en suivre, mais venue d’ailleurs.”

Guy Fournereau s’occupe du secteur est du département du Puy-de-Dôme, autant dire du Livradois-Forez¹, et il fait, de tête, le tour du propriétaire: “Nous avons au total 90 stations, soit une capacité de

SPANC !

À la campagne, de nombreuses habitations ne sont par raccordées à un réseau collectif d’assainissement. Certaines disposent d’un système d’épuration performant, pour d’autres le dispositif consiste en un simple tuyau qui évacue les eaux usées dans la prairie voisine. La loi sur l’eau de 1992 et un décret de 1996 transfèrent de l’État aux communes la charge du contrôle des assainissements individuels. Toutes devront se doter, à l’horizon 2005, d’un SPANC, Service Public pour l’Assainissement Non Collectif. Ce service devra procéder à un audit des installations individuelles, exiger leur mise aux normes si besoin, puis procéder à des contrôles réguliers.

(1) Les agents de l’environnement peuvent également être réquisitionnés par le préfet en cas de catastrophe naturelle.

(2) Cela peut sembler étrange au néophyte mais la quantité de poissons présente dans une rivière s’estime à l’hectare, et même en kilos à l’hectare. Pour procéder à cette mesure, la prospection s’est effectuée, dans le cas de l’Ance, sur un linéaire de 129 mètres et une largeur plus ou moins constante de 6,80 mètres.

73 000 "équivalent habitants"... *Oui c'est notre jargon. Nous considérons qu'un habitant consomme, tous usages compris, 150 litres d'eau par jour et 60 grammes de DBO5². Thiers et Ambert disposent des plus grandes stations pour, respectivement 21 300 et 9 000 habitants. La plus petite est celle du village de Cartaillet (15 équivalent habitants), sur la commune de Thiers, à égalité, à une unité près, avec celle de Fonsauvage sur la commune de Sermentizon. La majorité, 76 %, a une capacité inférieure à 500 équivalent ha-*

bitants." Encore un doigt de technique ? Les systèmes d'épuration sont de quatre types : boues activées, lits bactériens, filtrations sur sable et lagunes.

Fixer des objectifs

S'il fallait qualifier d'un mot l'ensemble du système d'épuration des eaux usées en Livradois-Forez ? "Il est disparate. On constate certaines défaillances des réseaux de collecte, avec quelques fuites de pollutions et, surtout, des récupérations d'eau claire (eaux pluviales³, de fontaines, de puits...) qui entraînent une dilution des effluents et nuisent à l'efficacité des traitements. Le fonctionnement des stations est également irrégulier, souvent par manque d'entretien et de suivi." Le propre du SATESE est de ne pas s'arrêter aux constats : "La concertation avec les élus a été bien engagée, notamment grâce au contrat de rivière de la Dore (1988-1998). Chacun est convaincu de la nécessité d'améliorer les installations." Et parmi les moyens pour y parvenir : "Il faut d'abord faire fonctionner l'existant, collecteurs et stations. Nous incitons en particulier les communes à se regrouper pour employer un technicien spécialisé qui aurait en charge la surveillance de plusieurs ouvrages. Il faut également pointer les manques, c'est pourquoi nous préconisons l'établissement d'un schéma général d'assainissement pour chaque commune ; schéma qui, en fonction d'un diagnostic rigoureux, permettra d'effectuer les meilleurs choix, assainissement collectif ou non, selon la dispersion de l'habitat, la nature des sols... Sachant que, désormais, les aides sont subordonnées à la présentation de ce diagnostic et de ce schéma."

La bonne parole et les bons conseils du SATESE sont-ils entendus ? "Oui, assure Guy Fourmeret. Mais un maire a un budget à défendre, il ne dispose pas d'une baguette magique. Il faut fixer des objectifs et savoir composer." ■



SAGE et responsable

Un SAGE (Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux) sera mis en œuvre sur l'ensemble du bassin versant de la Dore pour une durée de dix ans, et davantage si nécessaire. Les collectivités s'occupent de la qualité de l'eau mais chaque usager doit aussi prendre sa part de responsabilité. Entretien avec Yves Fournet-Fayard*.

En 1986, préfaçant une plaquette intitulée *Val de Dore, patrimoine en péril*, Jean Anglade suggérait de débaptiser la Dore pour l'appeler *la Souillon*. La proposition est-elle encore d'actualité ?

- Non ! Des efforts importants ont été accomplis par les industriels, notamment par la société Aveniris, grande consommatrice d'eau, et par les communes. Un contrat de rivière a également été mis en œuvre, de 1988 à 1998. Les améliorations sont incontestables ; ce n'est qu'un indice mais il y a aujourd'hui davantage de poissons entre Vertolaye et Olliergues qu'il n'y en avait vingt ans plus tôt. Cela dit, force est d'admettre que, d'une part, la rivière a besoin de temps pour se régénérer et que, d'autre part, il reste encore beaucoup à faire.

- **Et c'est pour persister dans l'effort qu'un Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux, va être mis en œuvre. Est-ce une approche nouvelle ?**

- Le SAGE se situe dans une certaine continuité par rapport au contrat de rivière qui s'appuyait déjà sur la notion de bassin versant. L'approche est cependant plus globale puisqu'elle prend en compte tous les affluents de la Dore, jusqu'au plus petit ruisseau, jusqu'à leur source. J'ai tenté, il y a quelque temps, de remonter le Gé-rize¹, ce qu'on ne peut faire qu'en marchant dans son lit tant il est encaissé, j'ai été frappé du nombre considérable d'arbres tombés qui entravaient son cours. On imagine aisément que tous ces petits dysfonctionnements, multipliés par le

nombre de ruisseaux, puissent avoir des conséquences sur la rivière principale.

- **Quels sont les grands objectifs du SAGE ?**

- L'enjeu prioritaire est de préserver, d'améliorer la qualité de la ressource en eau et des milieux aquatiques associés. Ce qui signifie en particulier poursuivre les efforts entrepris en matière d'épuration des eaux domestiques et industrielles, mieux appréhender les pollutions diffuses d'origine agricole, réduire l'enrênement des fêtes de bassin, protéger les points de captage et sécuriser le réseau d'acheminement de l'eau potable.

Dans la logique de cette priorité absolue, nous nous sommes fixé trois autres objectifs : la préservation et l'amélioration de la qualité des milieux aquatiques, la gestion préventive des risques de crues et d'inondation, la valorisation paysagère et touristique du bassin versant de la Dore. On aura compris qu'il s'agit là de concilier les différents usages.

- **Le programme est ambitieux. Est-il réaliste et sera-t-il réalisé ?**

- L'élaboration d'un SAGE repose sur un diagnostic rigoureux et sur une large concertation. Sa mise en œuvre sera assurée par une structure pérenne² qui regroupera, sous couvert d'un Comité Local de l'Eau (CLE), les représentants des différents usagers, les collectivités et tous les partenaires concernés. Autant de raisons d'être confiant. Mais je suis moins confiant en ce qui concerne la capacité des collectivités à

Yves Fournet-Fayard et Cédric Proust

mobiliser les financements nécessaires et il faudra bien faire des choix, introduire une certaine progressivité... sans pour autant perdre de vue les ambitions initiales.

- **Est-ce bien aux collectivités de s'occuper des rivières ?**

- Selon le code rural, cette tâche incombe aux propriétaires riverains pour les cours d'eau privés³. En fonction de quoi nous nous trouvons dans la situation que nous connaissons aujourd'hui. Qui irait, de sa propre initiative, dégager le cours du Gé-rize ? C'est bien pour en finir avec cette politique de l'autruche que la loi sur l'eau de 1992, autorise les collectivités à intervenir sur les cours d'eau, pour ne pas dire qu'elle le leur recommande.

Il ne faudrait évidemment pas tomber dans l'excès inverse et c'est pourquoi il convient d'inciter chacun à un comportement plus responsable ou, selon le mot du jour, plus citoyen. L'eau est notre bien le plus précieux. Parce que nous croyons en disposer en abondance, nous ne prenons guère de précaution dans nos usages. La canicule de cet été est venue nous rappeler que cette richesse peut nous faire défaut ; les syndicats des eaux du Bas-Livradois et du Haut-Livradois ont dû faire appel au Syndicat du Fossat pour assurer l'alimentation de leurs abonnés. L'eau est notre bien commun, veillons à le préserver, pour nous-mêmes et les générations futures. ■

Animation, coordination

En partenariat avec les communautés de communes de Billom-Saint-Dier, du Pays de Courpière et du Pays de Cunhat, la communauté de communes du Pays d'Olliergues a recruté une technicienne de rivière, Christelle Sénéchal. Elle assurera animation et suivi des actions de restauration et d'entretien de la partie moyenne du bassin de la Dore. Elle sera aussi la représentante, technique, des communautés de communes dans les instances de concertation.

Selon Yves Fournet-Fayard, cette formule permet de réaliser une économie d'échelle et d'assurer une meilleure cohérence des travaux, étant précisé que chaque communauté de communes garde son entière liberté de décision.

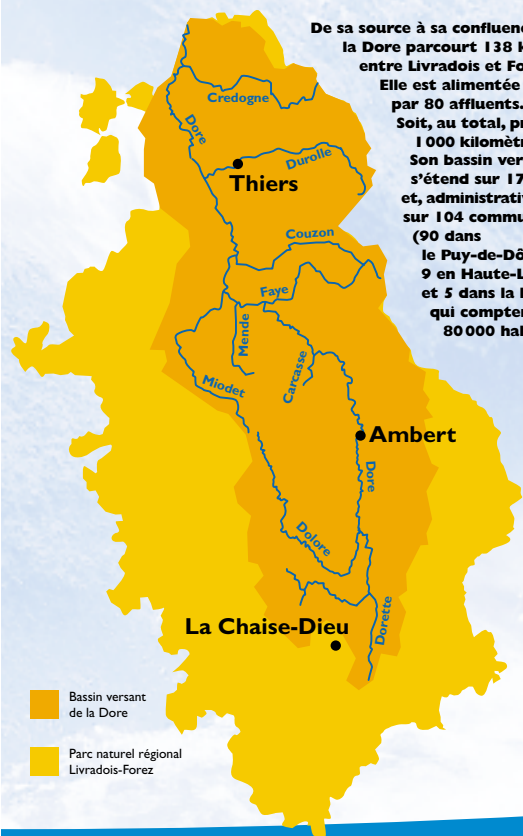
De son côté, le Parc a embauché un chargé de mission Gestion de l'eau et des milieux aquatiques, Cédric Proust. Le Parc coordonne l'élaboration du SAGE, conformément à ses missions et parce que le bassin versant de la Dore représente plus de la moitié de son territoire.

* Conseiller général, maire de Vertolaye, président de la communauté de communes du Pays d'Olliergues et membre du Bureau du Parc.

De sa source à sa confluence avec l'Allier, la Dore parcourt 138 kilomètres entre Livradois et Forez.

Elle est alimentée par 80 affluents.

Soit, au total, près de 1 000 kilomètres de rivières. Son bassin versant s'étend sur 1750 km² et, administrativement, sur 104 communes (90 dans le Puy-de-Dôme, 9 en Haute-Loire et 5 dans la Loire) qui comptent ensemble 80 000 habitants.



(1) Les stations du secteur Haute-Loire du Parc relèvent de la compétence du SATESE de ce département.

(2) DBO5 : Demande Biochimique en Oxygène. Dit un peu trivialement (les spécialistes vont hurler), cette mesure correspond à 60 grammes d'oxygène consommés en cinq jours.

(3) Une bonne politique d'assainissement suppose deux réseaux bien distincts, l'un pour les eaux usées, l'autre pour les eaux pluviales de façon à ne pas surcharger d'effluents la station d'épuration en cas de fortes pluies. Mais c'est un "luxe" que les petites communes ne peuvent pas toujours s'offrir.

(1) Ce ruisseau coule entre Marat et Le Brugeron et rejoint la Dore à Repose, à l'entrée sud d'Olliergues.

(2) Ladite structure pouvant être soit un syndicat de bassin spécifique, soit le Parc naturel régional.

(3) Sur le bassin versant de la Dore, tous les cours d'eau sont privés à l'exception de la Dore qui est publique en aval de Courpière jusqu'à sa confluence avec l'Allier.



Poisson dans les bois

Le Poisson soluble a trouvé bocal à sa convenance entre Credogne et Sichon, à Lachaux, au cœur des Bois Noirs. Présentée de la sorte, l'histoire semble un brin surréaliste. Normal, c'est à André Breton qu'Olivier Belhomme et Stéphane Queyriaux ont emprunté le nom de leur maison d'édition.



L'Atelier du Poisson soluble ?... Ab ! oui, l'éditeur de livres pour enfants." C'est ce que, par commodité, répondent ceux qui connaissent un peu la maison. C'est vite dit. Considérez *Marius*, un album signé Latifa Alaoui M. et Stéphane Poulin. Marius raconte : "J'ai cinq ans et deux maisons. Maman a un nouvel amoureux, papa aussi..." Olivier Belhomme s'explique sans le moindre esprit de provocation : "Si nous aimons avant tout l'humour, les histoires drôles, au fil des années nos albums abordent des sujets plus graves. Je crois bien que, dans sa catégorie, *Marius* est le premier à affronter cette question. Mais c'est d'abord parce que ce texte nous a emballés que nous avons choisi de le publier. Nos choix procèdent toujours d'un coup de cœur, jamais d'une stratégie marketing."

Pour avoir une idée des coups de cœur du Poisson soluble on feuillettera, sans s'occuper de l'âge que l'on a, *Savoir-vivre* de Yann Fastier, histoire minimaliste d'une fillette en butte aux "fais pas ci, fais pas ça" maternels, ou bien *Le Type* de Philippe Barbeau et Fabienne Cinquin ; le type en question ne sait ni sourire, ni rêver, ni aimer, alors le narrateur lui jette des pierres à la tête (ça finit bien quand même). On feuillettera encore *Bonsais* ou *les petits métiers* de Fabienne Séguy et Yann Fastier ; le métier de mère de famille n'est pas d'une tendresse exemplaire, ceux de jardinier ou de paléontologue sont drôles, celui d'éboueuse est cruel.

Pour passer le temps,

On a peine à croire qu'une telle aventure ait commencé dans l'ennui. "Au lycée Ambroise Brugnières, à Montferand, Stéphane et moi nous nous ennuyions un peu pendant les récréations (les enseignants notent qu'il n'a pas dit "pendant les cours"). Pour passer le temps, je racontais des histoires et lui dessinait." Quelques récréations plus tard, en août 1990, les deux amis publient *Conte à la confiture*, le premier titre de l'Atelier du Poisson soluble¹, imprimé avec l'aide du Conseil général du Puy-de-Dôme. L'année suivante, ils conçoivent et éditent *Le véritable jeu des sept familles* qui permet, chaque carte comportant un fragment de récit, de raconter quelques milliards d'histoires (1,4x10⁹, très exactement).

"Nous aurions pu continuer à faire des livres en tandem, au risque de tourner en rond." Alors, chacun choisit un métier selon son goût – conteur pour

Olivier, infographiste pour Stéphane – et ils demandent un texte à Jean-Pierre Siméon ; ce sera *La gentiane d'or*, avec des illustrations de Lionel Balard. La couverture de l'ouvrage est en cèdre du Liban, la reliure et le fermoir en cuir pleine peau. Un objet rare, entièrement façonné à la main au rythme paisible d'une douzaine d'exemplaires par an.

S'installer à Lachaux,

"L'atelier du poisson soluble ? Ab ! oui. Ils sont à l'ancienne école de filles, à l'entrée du village." C'est ce qu'on vous répondra si vous demandez votre chemin. Une grande bâtisse aux volets bleus, une 4L hors d'âge, de couleur indécidable, garée devant. Olivier Belhomme est au rez-de-chaussée, occupé à tenter de mettre un peu d'ordre dans le stock, ou bien à l'étage,



plongé dans la lecture de manuscrits². Après avoir fait ses premières brasses à Clermont-Ferrand, le Poisson soluble est venu s'installer à Lachaux, en février 1999. L'ancienne école de filles était à vendre, "à un prix intéressant". Lachaux, 300 habitants, dont 87 dans le bourg, un village niché au cœur des Bois Noirs auquel on accède par des routes sinueuses ; on pourrait redouter l'isolement... "Pas du tout. Nous nous sommes même rapprochés un peu de Paris et de Lyon, Vichy est à une demi-heure... Et après avoir rencontré des milliers de personnes sur les salons, je retrouve avec plaisir ce havre de quiétude. Quant aux expéditions, il suffit de disposer d'un bureau de poste." L'année dernière, l'éditeur a réalisé à lui seul près de 40 % du chiffre d'affaires dudit bureau de poste. "Ça aide à être pris au sérieux, ça prouve qu'on travaille."



→ Contact :
Atelier du Poisson soluble
63129 Lachaux
Tél. 04 73 94 90 70
poissonsoluble@wanadoo.fr

Ranger dans une boîte carrée...

Le travail, ils se le répartissent selon leurs compétences et leurs disponibilités. Olivier Belhomme effectue un premier tri parmi les manuscrits reçus, fréquente assidûment les salons et s'occupe de la diffusion. À Stéphane Queyriaux revient la maquette, la mise en page et le suivi de fabrication. Ils rediscutent ensemble du choix des auteurs, des illustrateurs. Ils passent une bonne part de leurs week-ends, et des nuits parfois, à façonner des livres monstres comme cette *Histoire à ruminer* racontée sur une bande linéaire de près de cinq mètres de long et qu'il faut ranger dans une boîte carrée de treize centimètres de côté.

Au début, ils ont fait preuve de beaucoup de patience : "Nous attendions les recettes de la vente d'un livre pour publier le second, après avoir payé l'imprimeur, l'auteur et l'illustrateur. Maintenant, nous publions quatre ou cinq livres par an." Ils se rémunèrent encore très frugalement mais, avec vingt-six titres au catalogue dont près de la moitié ont été ré-édités³, le Poisson soluble devient plus robuste : "Notre comptable estime que dans moins de deux ans nous devrions pouvoir nous verser un salaire décent. Ce n'était pas forcément notre objectif initial mais c'est une réelle satisfaction."

L'histoire d'un loup

"L'Atelier du Poisson soluble ? Ab ! oui, cet éditeur installé à la campagne et qui nous envoie des livres hors normes." C'est ce que disent les libraires qui connaissent un peu la maison. Ils sont plus d'un millier à la connaître, en France, dans les Départements et Territoires d'Outre-Mer, en Suisse, en Belgique ou en Allemagne. "Les libraires du secteur jeunesse ont l'esprit militant et nous avons besoin d'eux comme nous avons besoin des bibliothécaires et des enseignants, reconnaît Olivier Belhomme. Nos livres sont effectivement hors normes et sans médiateur, sans quelqu'un qui intercéde pour eux, ils arriveraient difficilement entre les mains des lecteurs."



Et pourquoi n'intercéderait-on pas ici en faveur des deux dernières parutions : *À bras ! abracadabra* de Marthe & Tanet et *Le catalogue des charetta-zinzins* de Philippe Barbeau et Michel Riu. Ou encore pour ce très étrange album de Nicolas Bianco-Lévin, intitulé *Ceil pour ceil* ; histoire d'un loup qui semble pris au piège du test de Rorschach et dont les enfants, ou les adultes, sont libres d'imaginer le dialogue avec son ombre, ou son double.

Décidément, ce n'est pas demain la veille que le Poisson soluble ressemblera à un poisson pané et que ses productions répondront aux standards de la littérature pour enfants. ■

(1) Poisson soluble est le titre d'un recueil de poèmes d'André Breton, paru en 1924.
(2) Ils en reçoivent près de 500 chaque année.
(3) Le premier tirage dépasse rarement les 2 000 exemplaires. Mais *Le type*, ouvrage sélectionné par le Ministère de l'Éducation Nationale pour les programmes de littérature du cycle III, en est déjà à sa troisième édition et 6 000 exemplaires vendus.

Olivier Belhomme et Stéphane Queyriaux vus par Yann Fastier

**“C’est un pays qui ressemble à la Toscane...”
C’est ce qu’on dit à propos du Billomois, en exagérant un peu, peut-être. On fait valoir un microclimat des plus amènes, des paysages tout en rondeur, une lumière d’obédience italienne... Des oiseaux, le hibou petit-duc, le guépier d’Europe ou le moineau soulcie, tous trois réputés espèces méditerranéennes, ont cru à cette chanson et confirment que comparaison vaut parfois raison.**

Ne forçons pas trop le trait. Ces oiseaux-là sont présents dans d’autres secteurs de l’Auvergne et même plus au nord. Le guépier, espèce en expansion, a déjà franchi les limites du Bourbonnais ; le soulcie remonte jusqu’à l’abbaye de Fontevraud ; le petit-duc niche aussi dans le sud de la Russie et de l’Ukraine. Mais en Livradois-Forez, leur présence n’est avérée que dans le Billomois. Depuis quand ? Depuis que des ornithologues amateurs (pour le compte de la LPO, généralement) ont entrepris d’observer rigoureusement la gent ailée, c’est-à-dire depuis les années soixante. Le guépier a été repéré pour la première



Photo : B. Fournier LPO

évolue à l’instar de l’hirondelle, alternant vol battu et vol plané. La parade nuptiale est exubérante et dure plusieurs jours. L’union est scellée quand les deux oiseaux dorment blottis l’un contre l’autre (c’est touchant, non ?). Vient le temps de s’occuper du nid. Ils choisissent une paroi sablonneuse ou argileuse, creusent à coups de bec une galerie horizontale qui peut atteindre deux mètres de profondeur et aménage au bout une chambre plus confortable. Les travaux d’excavation, déblaiement compris, peuvent durer deux semaines. Ici, l’ouverture du nid est généralement orientée à l’est pour se préserver des vents dominants.

Environnement idéal du guépier d’Europe : climat doux, falaises friables, insectes à profusion et quiétude.

On dirait le sud...



Photo : C. Aussagat LPO

fois en 1983, du côté de Culhat – ce qui ne signifie pas qu’il n’ait pas été présent plus tôt... Les oiseaux migrent sans visa.

Des aigrettes. Il a la taille d’une grive mais porte des aigrettes, comme le moyen et le grand-duc, histoire de rappeler qu’il est bien de la famille des rapaces nocturnes et non de celle des passereaux. Le petit-duc a un planning estival très serré. Il revient de ses quartiers d’hiver africains au début du mois de mai. Le mâle chante jusqu’en juillet. La femelle couve de trois à cinq œufs pendant vingt-cinq jours. Les jeunes restent au nid environ trois semaines et le départ pour l’Afrique est programmé au plus tard pour septembre.

Il se nourrit d’insectes, sauterelles et papillons de préférence, et ajoute exceptionnellement à son ordinaire quelques petits vertébrés, rongeurs et insectivores. Il aime les espaces ouverts, les vergers, les parcs et les jardins, il a une prédilection pour les bois percés de clairières et ne dédaigne pas les villages, s’ils ont le sommeil calme.

Son aire de répartition a nettement refluté vers le sud depuis l’inventaire de Mayaud en 1936 ; à l’époque, il nichait partout en France, sauf en Bretagne et dans le nord. Quelques conseils pour

Pénurie de domestiques ?

Son nom générique, il le doit à son plumage qui évoque la robe de bure des moines. Son “petit nom”, il le mérite amplement en raison de sa nature anthropophile. Le moineau domestique est partout à son aise, à la campagne, dans les villages et même dans les villes. Faut-il dire : était partout à son aise ? On constate en effet une assez nette régression de l’espèce dans la plupart des pays de l’ouest de l’Europe, sans pouvoir expliquer cette tendance.

Ceux qui aiment les piafs (c’est le surnom du moineau domestique), continueront de mettre une coupelle emplies de graines ou de saindoux sur le rebord de la fenêtre, quand il fait froid. En allant au poulailler, ils laisseront négligemment tomber un peu de froment du cabas... Jusqu’à plus ample informé.



Illustration : Pascal Gouraud

bien recevoir le petit-duc : pratiquer une agriculture traditionnelle, préserver les haies et les arbres creux, éviter l’usage des insecticides.

Un loup de carnaval.

Celui-là a tout l’air de venir d’Afrique, selon l’image qu’on a de l’Afrique, réputée haute en couleurs. Le guépier d’Europe ne lésine pas sur la palette : ventre bleu-vert, gorge canari, dos brun et jaune d’or, et les ailes reprenant, sur le dessus, presque toutes ces nuances assorties, en dessous, à un beau beige. Une bande noire souligne l’œil, comme le ferait un loup de carnaval.

Son agenda est très semblable à celui du petit-duc. Comme lui, il se nourrit d’insectes. Goûtant surtout, conformément à son nom, les guêpes, les bourdons, les abeilles, et aussi les libellules et les papillons. Il capture ses proies en vol et

Le sourcil clair. Le moineau soulcie est lui aussi un méridional mais, à la différence des deux précédents, il est sédentaire. Pendant la mauvaise saison, il se réfugie dans des grottes ou des cavités au flanc des falaises, minidortoirs où il essaie de survivre, en bande si possible, quoique les observateurs de la LPO signalent le cas de cet individu qui, lors d’un hiver très rigoureux, cherchait un peu de chaleur dans une étable de Saint-Gervais-sous-Meymont.

Il commence à s’activer dès la mi-avril. Il se dépêche, parade, s’accouple, bâti son nid dans un arbre, dans une cavité ou sous le débord d’une toiture. La femelle pond généralement deux fois par an, mais si la seconde couvée est trop tardive, les nouveaux venus n’auront guère de chance de survie. Il se nourrit de graines, de baies et d’insectes.

Le soulcie ressemble beaucoup à la femelle du moineau domestique. Il s’en distingue par un long sourcil clair, une tache jaune pâle à la gorge et un soupçon de blanc au bout de la queue. Autant de signes peu discernables à l’œil nu. C’est peut-être au sol qu’il se laisse le mieux identifier : tous les moineaux sautillent tandis que le soulcie se contente de marcher. On ne peut pas toujours se dépêcher.

Pour finir, on aura une pensée pleine de compassion à l’égard des pays sans soulcie, sans guépier ni petit-duc. ■

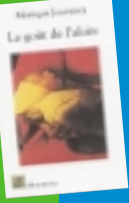


AU REVOIR

Cesare Battisti a été accueilli en résidence d’écrivain à Billom d’avril à juillet 2003. Le Centre National du Livre lui a accordé une bourse et la mairie l’a hébergé dans un appartement de l’école primaire, aménagé pour la circonstance. “J’ai senti dès le premier jour que je serais bien à Billom, assurait-il lors d’une cérémonie d’adieux organisée à la maison du Parc. J’ai commencé un nouveau roman et j’en suis à peu près aux deux tiers.” On pourrait raconter la vie aventureuse de Cesare Battisti : enfance romaine, engagement politique (pendant cette période qu’en Italie on appelle “les années de plomb”), arrestation, évasion, fuite au Mexique, entrée clandestine en France... On préférera rappeler qu’il est d’abord un écrivain, auteur d’une dizaine d’ouvrages parmi lesquels on recommandera vivement : *Demiers cartouches* (Ed. Rivages/Noir) et *Le cargo sentimental* (Ed. Joëlle Losfeld).

PÈRE ET FILLE

“Nous nous sommes manqués. Mais pas plus que d’autres. Immanquablement pères et filles se manquent, non ?” Le père est mort, au retour d’une partie de pêche, “dans la salle d’attente d’une toute petite gare où les herbes folâtraient entre les rails”. Il était cheminot, issu d’une lignée qui s’était arrachée “aux herbages du Forez, aux pâtures de Haute-Loire, pour monter à la ville”. Monique Jouvancy vit en Livradois-Forez. *Le goût de l’aloès* est son quatrième livre. Tous sont publiés chez HB Éditions.



PUISQU’IL EN FUT AINSI

“L’amitié est un produit d’Auvergne, comme l’améthyste ou le caoutchouc”, disait Vialatte. Il en aurait été d’accord. Il a illustré Vialatte (en particulier un très beau recueil de textes choisis aux Éditions AEDIS, 1999), Gachon, Anglade et, comme l’amitié voyage très bien, il a illustré aussi Émile Guillaumin et René Fallet. Ses dessins, en marge et en toute humilité, ajoutent un peu de féerie, de mélancolie parfois, aux propos de l’écrivain.



Jacques Poinson est mort en septembre, à l’âge de 64 ans. Ce même mois, Ambert, sa ville natale, lui consacrait une exposition sur le thème *Au pays de Gaspard*. On sait comment finit le roman de Pourrat : “Puisqu’il en fut ainsi.” Quand même ! Ceux qui l’aimaient, ceux qui connaissent son œuvre – et ils sont nombreux – ont pensé qu’il aurait bien pu patienter un peu avant d’aller retrouver ses amis d’Auvergne et d’ailleurs. Au moins, il est en bonne compagnie.

On pousse le portail blanc de La Lichère, on passe sous la frondaison d'arbres de grand âge. Bonjour, enchanté... On n'a guère le temps d'en dire davantage. On est dans l'atelier du peintre qui parle... peinture. Sur le mode anecdotique d'abord, manière de se mettre en jambes. Une rencontre avec Francis Bacon, pour la Saint Sylvestre, en 1978, au casino de Monaco : "Il perdait en amateur, en novice. Je lui ai appris à perdre avec méthode." La première rencontre avec Picasso, en 1951, à Golf Juan, malgré l'obstruction de son chauffeur et grâce à l'entremise de Paul Eluard qui, par bonheur, se trouvait là. Puis on parle peinture, pour de vrai, comme disent les enfants, mais selon un biais qui risque de surprendre quelques grandes personnes : "La bourgeoisie a fait croire aux artistes que l'art devait se séparer de la politique mais c'est une illusion ! L'art est toujours imprégné, imbibé, d'idéologie. Considérez Boucher et Chardin. Ils ont arpenté les mêmes rues, respiré le même air, et pourtant tout les sépare. Le premier est le peintre de l'aristocratie, il est dans la légèreté et même la frivolité, il ne voit pas venir la Révolution. Le second s'attache à peindre la vie domestique de la bourgeoisie ; c'est une peinture sévère, un peu moraliste, tout le contraire de Boucher. Ces choix, bien sûr, s'opèrent à leur insu, selon des processus inconscients. À quelques décennies d'intervalle, mêmes rues et presque même air, voici David¹. David est un politique, compagnon de Robespierre, Saint-Just et Coutbon, il a voté la mort du roi. Il peint la Révolution. Son Marat assassiné est un tableau fabuleux."

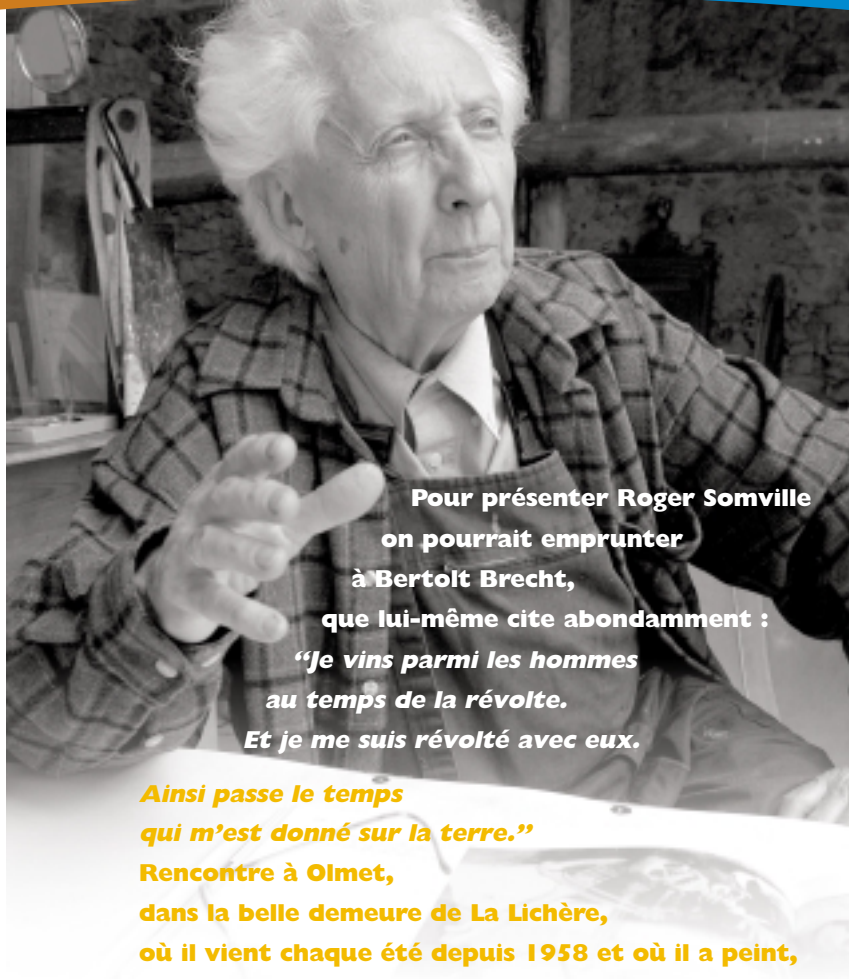


Photo: Patrick Heiser

Pour présenter Roger Somville on pourrait emprunter à Bertolt Brecht, que lui-même cite abondamment : "Je vins parmi les hommes au temps de la révolte. Et je me suis révolté avec eux.

Ainsi passe le temps qui m'est donné sur la terre."
Rencontre à Olmet, dans la belle demeure de La Lichère, où il vient chaque été depuis 1958 et où il a peint, estime-t-il, près du tiers de son œuvre.

Dans les yeux des hommes

L'incroyant dont parlait le curé a choisi son camp, comme Van Gogh : "J'aime mieux peindre les yeux des hommes pluôt que les cathédrales, parce qu'il y a dans les yeux des hommes quelque chose qui n'est pas dans les cathédrales, si imposantes et majestueuses soient-elles." Il peint des hommes, des femmes, sur la plage ou à la fin du jour, nus ou courant "follement", il peint des émeutiers, un motard à Cunlhat et un clochard en Avignon, une manifestante, des ouvriers réunis en congrès, Le Peletier de Saint-Fargeau à la Convention, une étudiante, un torero et l'enfant de tous les Hiroshima. Les visages sont inquiets ou sereins, on ne saurait en décider. Les yeux regardent au loin, toujours ; on ne jurerait pas qu'ils discernent, dans le lointain, un avenir radieux. Les couleurs sont franches et violentes, bleu cru, rouge sang, jaune incendié. Le peintre n'est pas en paix, il est en guerre contre le malheur du monde. À La Lichère, en Livradois-Forez, ou à Tervuren, en Belgique, Roger Somville attrape comme il peut, par un bras, par la taille ou par les cheveux, l'amour et la beauté. Il sait un peu le moment où l'amour et la beauté se laissent attraper et ce qu'il reste quand enfin il les tient : "Au moment de peindre (...), je deviens un énergumène qui se débat dans un naufrage. Je suis sans la peinture. Et ce qui reste de plus fantastique, c'est le bonheur." ■

→ Fondation Roger Somville

contact@fondation-somville.be

www.fondation-somville.be

Somville

(1) Juste pour préciser : Boucher (1703-1770), Chardin (1699-1779), David (1748-1825).

(2) Sentimentalement, s'entend. L'adhésion du peintre au Parti communiste belge ne sera effective qu'à la fin des années quarante.

(3) Deux ouvrages au moins en témoignage : *Hop là ! les pompiers les revoilé* (Éditions du Cercle d'Éducation Populaire, 1975), *Peindre* (Éditions Luce Wilquin & Le Temps des Cerises, 2000).

Un peintre, un grand, un bon, connaît toujours l'histoire de sa discipline qu'il dit et réinterprète à sa façon, sans trop se préoccuper d'objectivité, sans s'embarrasser de trop de nuances. Le tout étant de conserver, intacte, "la rage de peindre".

Toutes les femmes du monde

La vie de Roger Somville ? Naissance à Schærbeek (Bruxelles), en novembre 1923, rue Émile Zola, tient-il à préciser comme s'il s'agissait d'une filiation, d'un signe du destin et non d'un simple hasard. Famille modeste, un père marqueteur, un grand-père typographe "et un peu anarchiste, qui travaillait dans un journal catholique dont il a été licencié pour fait de grève". Scolarité droite : "J'étais assis sur le banc de l'école mais je n'étais pas là. Je troquais mes dessins contre des devoirs." Et puis le choc de la guerre d'Espagne : "Cet événement nous a marqués à jamais. Mon père est devenu communiste, et toute la famille avec lui". Nous n'avons jamais accepté que la République soit défaite, la classe ouvrière trahie."

L'élève cesse d'être distrait quand il entre aux Beaux Arts. À l'Académie royale de Bruxelles d'abord, puis à La Cambre. Hommage appuyé à Charles Counhaye, son professeur : "Il m'a appris mille choses, ouvert des horizons nouveaux." Il rencontre Simone Tits qui deviendra son épouse... Déclaration d'amour : "Simone est ma muse. C'est elle que je peins inlassablement et, en même temps, je "croque" toutes les femmes du monde." Il lit Marx, Gorki, Henri Barbusse, Tolstoï, Tourgueniev et Bertolt Brecht. Il se passionne pour Eisenstein "qui est le Michel Ange de notre temps." Il découvre les muralistes mexicains, peintres-soldats des années 1915-1920, compagnons de Zapata et Pancho Villa, et dont les héritiers s'appellent Diego Rivera, Orozco ou Siqueiros. Des rencontres, des enthousiasmes qui forgent le caractère, donnent une vision du monde. Et Somville n'est pas homme à se dédire. En 1947, il participe au mouvement de la Jeune Peinture Belge qui bataille contre la non-figuration. Il ne se lassera plus d'emplumer gaillardement les pseudo avant-gardes de tous les noms d'oiseaux, de ferrailer contre l'élitisme, l'asservissement de l'art à l'argent, et toute cuistrerie qui passe à portée de sa main³. Il fonde, avec Edmond Dubrunfaut et Louis Deltour, le Centre de rénovation de la tapisserie de Tournai puis, avec Simone Tits (qui est céramiste), la Céramique du Dour. Il deviendra directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Watermael-Boitsfort. Et il peint, inlassablement.

Tutin et Groisne, gardes du corps

On parle, on parle. C'est l'été (on se souvient qu'il fut chaud). On a soif. Simone, en hôtesse prévenante, a sorti les verres, monté de la cave un excellent vin blanc, elle entreprend de raconter l'arrivée à Olmet :

à la campagne

"C'est une tentation qui vient de loin ; mon père déjà rêvait de s'installer en France, dans le sud-ouest, pour élever des moutons et des canards. À la fin des années cinquante - Roger commençait de gagner un peu d'argent -, nous sommes partis en prospection. Le champ de nos investigations s'est bientôt resserré entre Thiers et Ambert, couteau et papier." Ce sera Olmet, la ferme de La Lichère, bâtie en 1820. "La belle église d'Olmet, son parvis, les maisons accroupies, des moutons dans les prairies... c'était Bruegel." Le vin est frais. Ils évoquent des souvenirs : "Il y avait un berger qui écou-tait Mozart en surveillant son troupeau, un vieux paysan qui pêchait chaque fois qu'il se baissait pour prendre sa brouette..."

Le vin est excellent. Roger Somville raconte qu'à peine installé à Olmet, il s'est proposé pour nettoyer l'église, redonner un peu de lustre à "de belles sculptures de bois et une vierge en pierre". Le curé a dit à ses ouailles : "Ce n'est pas un croyant, mais c'est un brave homme." Il fait le portrait au fusain du "facteur Tutin, bonhomme et fantasiste", et du "vieux paysan Groisne, fort comme un cep de vigne et qui, chaque soir, assaisonnait son potage d'une poignée de médicaments". Les deux portraits sont à la mairie, Tutin et Groisne ont été promus gardes du corps perpétuels des présidents de la République.



Portrait de jeune homme (1997)